

Un drôle d'oiseau... nouvelle victime du réchauffement climatique ?

Le réchauffement climatique a parfois des effets foudroyants... sur la réflexion et le bon sens de l'homo sapiens.

Mais il faudrait – pour être politiquement et climatologiquement correct – parler plutôt de changement ou de dérèglement climatique, ces termes étant les substituts sémantiques à « réchauffement » quand des aléas météorologiques rétifs à la doxa et rebelles aux statistiques viennent épisodiquement doucher froidement des enthousiasmes vengeurs, tempérer l'emballement du mercure, et pourraient insinuer un méchant doute dans l'esprit de non moins méchants climato-indécis ou climato-attentistes...

Voici donc qu'un effet foudroyant autant qu'une irréfutable preuve dudit réchauffement a éclaté au grand jour à Flers-en-Escrebieux, dans le Nord, lors de la saison de chasse écoulée...

Jean-Claude Dehour a occis (« prélevé » est le terme cynégétiquement correct) une perdrix dont le plumage présentait, aux dires des « spécialistes », une mutation

rarissime : elle était presque toute blanche...

Des voix écologistes autorisées ont aussitôt et doctement déclaré que l'on avait là une nouvelle victime du réchauffement climatique, affirmation à laquelle le journal « La Voix du Nord » a donné son imprimatur, et toute l'autorité morale du « Lu dans le journal » ou « Vu à la télé » :

« Cet oiseau probablement aussi rare que le loup blanc pourrait s'expliquer par une modification climatique, comme pour le lièvre ou la perdrix des neiges, une mutation génétique due aux traitements agricoles ou une dégénérescence pour cause de consanguinité... »

Or, la malheureuse dame blanche présentait tout simplement – ont rectifié des scientifiques – un albinisme partiel, encore appelé leucisme, phénomène naturel et – sinon ordinaire – du moins normal et banal chez de nombreuses espèces animales, de plus décrit depuis 1874 dans les ouvrages de zoologie.

Reste qu'à vouloir ainsi alarmer pour convaincre et vaincre

les réticences et résistances à la nécessaire prise de mesures pour protéger l'environnement des excès de la société de consommation, l'on risque de produire les effets inverses...

A user d'exagérations, de simplismes, de manipulations ou de mensonges, l'on introduit le doute et la méfiance, quand la vérité se fait jour, et l'on jette le discrédit sur ce qui est sérieux et fiable.

Dire la vérité, simple et totale, la réalité objective, dégager les certitudes des incertitudes, hypothèses, probabilités ou ignorances, permet de créer la confiance.

Cela vaut bien au-delà des réalités climatiques : la vérité construit une société de confiance, et non de défiance, elle tisse des relations de confiance et non de méfiance. Et ce sont les seules fondations solides pour des constructions humaines durables, en tous domaines.

S.C.
